

Messe Radio depuis le Monastère Saint-Remacle à Wavreumont (Diocèse de Liège)

Le 2 août 2015
18^e dimanche du Temps Ordinaire

Lectures: Ex 16, 2-4.12-15 – Ps 77 – Ep 4, 17.20-24 – Jn 6, 24-35

Chers frères et sœurs,

"Quel signe vas-tu accomplir pour que nous puissions voir Dieu et te croire? Quelle œuvre vas-tu faire?" Cette question des disciples à Jésus nous rejoint également aujourd'hui. Qu'il est difficile en effet, de croire l'autre sur parole! Bien souvent, un demandeur d'emploi devra d'abord faire ses preuves sur ses capacités avant de pouvoir signer son contrat dans une entreprise. *"Quelle œuvre vas-tu faire?"* demandent les disciples à Jésus. Ils veulent juger son être sur ses actes, sur sa production. Mais cette question indique que les disciples attendent bien de Jésus qu'il réalise une œuvre afin qu'ils puissent voir Dieu! *"Montre-moi ce que tu fais, de quoi tu es capable et je te dirai qui tu es!"* Mais Dieu peut-il être identifié par un signe précis et unique?

La question au sujet des œuvres, n'est-elle pas celle que nous posons volontiers à quelqu'un que nous rencontrons pour la première fois? *"Quel métier faites-vous? Qu'as-tu fait ou que fais-tu comme études?"* La première identité qui nous préoccupe est celle qui sort de l'autre. Je me suis laissé dire qu'aux Etats-Unis les cadres se présentent en annonçant leur salaire mensuel: *"bonjour, je gagne 15000\$"*. La priorité que nous donnons sur la production, les œuvres, nous empêchent d'accueillir l'autre dans ce qu'il est, dans son être.

Le livre de l'Exode que nous avons entendu en première lecture, rejoint chacun dans ses besoins concrets et Dieu laisse la question de son identité ouverte: il se dévoile lentement au cœur de la vie de l'humanité. En effet, les Hébreux ont quitté l'Egypte où ils pouvaient se rassasier de marmites de viandes et où ils avaient du pain à satiété. Maintenant, ils sont sur la route, ils ont faim et Dieu leur apprend à avoir confiance en leur donnant la nourriture de chaque jour sous la forme d'une rosée qui, en s'évaporant, laisse une croûte de givre. Les Hébreux se demandent ce que c'est: "Mann hou?" Cela ressemble à tout sauf à un repas complet qui leur serait servi dans une auberge sur le bord de la route. Concrètement et d'une manière anecdotique, cette nourriture rudimentaire n'a pas beaucoup de sens et ne nous dit pas grand-chose sur l'identité de Dieu. Mais l'essentiel se trouve moins dans la nourriture produite que dans le geste et dans l'attitude

provoquée par Dieu chez ceux qui reçoivent la nourriture: ils se demandent ce que c'est: "Mann hou?" Dieu n'est donc pas un traiteur qui leur donnerait un repas tout préparé, mais il pose des questions et suscite une démarche de confiance.

Dans la réalité, ils n'auront pas qu'un symbole à manger, mais une nourriture variée telle que des caillies et bien d'autres condiments, pour autant qu'ils se mettent en route vers la terre de la promesse, qu'ils ne s'arrêtent pas et qu'ils ne gardent rien pour le lendemain. Dieu ne se laisse pas posséder, notre liberté dépend de la sienne. Très concrètement aussi, vous avez certainement déjà fait l'expérience de donner quelque chose qui vous tient à cœur et de le recevoir au centuple parfois déjà le lendemain sous une autre forme. Le passage par le don total, l'abandon qui donne souvent le vertige est nécessaire. Dieu veut nous laisser libre de nous donner et de l'accueillir d'une manière que nous n'avions pas programmée. La manne qui se posait sans bruit sur le sol nous invite à entrer dans la parole silencieuse de Dieu et à découvrir que celui qui nous parle se révèle aussi dans son silence.

Cette descente de la manne dans le désert symbolise également la venue étonnante de Dieu en Jésus-Christ ressuscité. Comment reconnaître Jésus aujourd'hui? Sans doute avait-il les traits d'un homme que nous pourrions croiser aujourd'hui sur la route et qui nous interpelle par sa manière d'être. Plutôt que lui demander le métier qu'il exerce, aurions-nous le courage de recevoir son témoignage, ce qui le maintient sur la route de la vie? Le "dis-moi ce que tu fais" deviendrait "dis-moi qui tu aimes" Et même si elle n'a rien à nous donner concrètement, cette personne, ne serait-elle pas en mesure de nous rassasier?

Le pain dans cette eucharistie rendra présent le corps du Christ pour nous permettre de rester sur la route et fortifier notre confiance en Dieu. Mais serons-nous suffisamment libres pour reconnaître son visage, ses blessures, sa vie dans un simple morceau de pain? Le corps du Christ se fait nourriture pour notre propre corps... mais qui est-il ce Dieu-là?

Si nous devenons déjà pain pour nos proches, ceux-là qui vivent autour de nous, l'unité s'étendra au monde entier. Le cri du monde doit nous encourager à élargir notre prière afin que Dieu puisse donner le pain de ce jour pour la vie des plus pauvres.

Père Gabriel

**Si vous souhaitez nous aider, vous pouvez verser vos dons à:
"Messes Radio": Compte n° BE54 7320 1579 6297 – BIC CREGBEBB
Nous vous remercions, par avance, de votre générosité.**